Frank J. Korom, *Hosay Trinidad. Muharram Performances in an Indo-Caribbean Diaspora*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2003, 305 p., bibl., index, gloss., ill., fig.

Natacha Giafferi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/3026>

DOI : 10.4000/lhomme.3026

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2007

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Natacha Giafferi, « Frank J. Korom, *Hosay Trinidad. Muharram Performances in an Indo-Caribbean Diaspora* », *L'Homme* [En ligne], 181 | 2007, mis en ligne le 29 janvier 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/3026> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.3026>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Frank J. Korom, *Hosay Trinidad. Muharram Performances in an Indo-Caribbean Diaspora*

Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2003, 305 p., bibl., index, gloss., ill., fig.

Natacha Giafferi

- 1 LE DÉPART d'Irak au VII^e siècle pour la Trinidad actuelle, en passant par l'Iran puis l'Inde, aurait modifié le culte attaché à la personne de l'imam Hussein¹ (le rituel du *muharram*), passé des mortifications rédemptrices par le fouet à des réjouissances aussi peu orthodoxes, pour ne pas dire carnavalesques, que le *jump-up* et la consommation immodérée de boissons alcoolisées. C'est du moins tout ce que voudraient y voir d'actuels puristes prosélytes, qu'un intérêt récent pour une version caribéenne de ce phénomène transnational a décidé à venir aborder les plages de ce pays multiculturel, plus connu pour ses *steel bands* que pour son radicalisme religieux. Dans cette étude minutieuse, non pas simplement du rituel du *muharram* tel qu'il est aujourd'hui pratiqué à Trinidad mais, bien au-delà, du « paradigme métahistorique de Karbala », et qui combine analyse de l'histoire attachée à la construction des formes de sa narration et description ethnographique dense (« tu dois vraiment être dedans pour comprendre » étant, acquis auprès de ses informateurs, le maître mot de son apprentissage), Frank Korom tente le tour de force de démontrer que, dans ce qu'il nomme très justement les *performances* du culte, les choses seraient finalement contraires à ce qu'elles donnent à voir : à la fois vice et versa.
- 2 Pour mener à bien sa démonstration, le recours au paradigme ésotérisme/exotérisme s'avère d'une remarquable utilité puisque, nous dit l'auteur, « les catégories d'interprétation intérieures et extérieures nous permettent de documenter les différents niveaux de discours et de signification, ces niveaux devenant discernables à partir du moment où le rituel devient un événement public » (p. 122). Si pour les spectateurs non indiens, en effet, le *Hosay* peut se présenter comme une manifestation typique de la culture trinitadienne, sorte de « carnaval indien » encadré

comme tel par le ministère du Tourisme, ou pour les participants d'origine indienne comme une affirmation d'indianité supposément préservée de toute altération envers un ensemble national dominé par les descendants d'Africains, pour les initiés qui organisent ces festivités et en fabriquent les supports matériels, la connaissance des fondements ésotériques des rituels privés et publics donne à l'actualisation du martyre d'Hussein une profondeur ésotérique dont ils sont seuls à maîtriser l'ensemble des significations. Si les tambours sont très souvent joués par des Afro-Trinidadiens et si le style, particulièrement coloré et brillant, de l'ensemble manifeste bien une adaptation au goût local, l'immersion finale des « tombeaux » est typiquement hindoue tandis que les « lunes » promenées dans l'assistance seraient clairement sunnites. Ces dernières, symbolisant le corps du défunt imam, n'auraient pas été soumises au processus d'adaptation en raison du secret qui les entoure ; quant aux tambours, qui ne faisaient en Iran que rythmer les mutilations corporelles, ils auraient acquis un rôle plus fondamental lorsque la pratique des chants funèbres a commencé à décliner, développant des rythmes désormais porteurs d'une double fonction, à la fois métaphorique et ésotérique.

- 3 Pour Frank Korom, « les Indo-chiites trinidadiens ont réussi à faire en sorte que leur manifestation culturelle subordonnée (le *Hosay*) apparaisse en surface comme semblable à la manifestation culturelle dominante (le Carnaval) sans véritablement effectuer une rotation complète en direction du [lexifiant dominant] » (p. 229). Il propose d'y voir un « crypto-chiisme » et rappelle qu'un concept philosophique chiite, le *taqiyyah*, prévoit déjà la possibilité d'une dissimulation de la croyance : la commémoration de la mort de l'imam Hussein sur l'île de Trinidad s'indianiserait donc afin de se perpétuer. Tradition et innovation ne seraient dans cette optique que des valeurs tour à tour convoquées afin de s'adapter à des situations politiques, sociales ou religieuses, cela tant dans le contexte migratoire de Trinidad – où c'est l'expérience du cosmopolitisme urbain de l'après-indépendance qui aurait développé, chez les descendants d'engagés, une forme de résistance interne à l'assimilation collective – que dans l'Iran ou l'Inde actuels. En reprenant le concept de décréolisation formulé par Derek Bickerton, l'auteur de « La Trinidad du Hosay » – plutôt que « Du Hosay à Trinidad »² – échappe au double écueil isolationnisme/syncrétisme. En se refusant à voir, dans l'évolution des processions trinidadiennes, une carnavalisation qu'on a beau jeu d'opposer à l'héroïsme d'une tradition iranienne et indienne de contestation politique par le religieux (les aspects carnavalesques ou plus simplement festifs du rite du *muharram* existent en fait déjà dans ces deux traditions, et la danse érotique *chutney wine* ne fait finalement que suivre une longue tradition indienne), l'auteur rend ses lettres de noblesse à un culte aujourd'hui très décrié. Enfin, en insistant sur des aspects non religieux pourtant fondamentaux, tels que les rôles conjoints de la coopération et de la rivalité entre les différents groupes organisateurs des cérémonies, les conflits et leurs modalités de résolution, ou encore les dimensions familiales du culte et la place qu'y tiennent des femmes apparemment marginalisées, ce livre est une contribution notable à une meilleure compréhension des phénomènes créoles, comme de la vie parfois imprévisible des religions.

NOTES

1. «Star» incontestée du martyrat musulman, ce petit-fils du Prophète refusa d'admettre la nomination du calife Yazid en raison de son attachement au principe de succession – le futur chiisme –, et fut massacré avec tous les siens dans les plaines de Karbala au cours d'une bataille désespérée.
  2. De fait, le terme est une déformation locale du nom de Hussein.
-

AUTEUR

NATACHA GIAFFERI

Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris. natachgiafferi@hotmail.com